

L'iconographie religieuse

Corso di aggiornamento per I.R.C. nelle Scuole Elementari
 Prieuré de Saint-Pierre, 2-3-4 septembre 1997

Ufficio Diocesi di Aosta

Il Corso, bilingue, ha proposto ai partecipanti due interventi di carattere formativo su "Il senso religioso", ed ha dedicato una mezza giornata a "La progettazione didattica dalla 1a alla 5a", tre mezza giornate alla figura e all'opera dei santi ed alla iconografia che li ha rappresentati, dai primi secoli del Cristianesimo ai tempi nostri.

Sia nei Programmi Ministeriali (D.P.R. 8-5-1987, n° 204) che nelle "Adaptations des programmes d'enseignement de l'école primaire aux exigences socio-culturelles et linguistiques de la Vallée d'Aoste" (Délibération n° 1295 du 12-2-1988), si chiede di proporre agli alunni attività relative alle figure dei santi ed alle loro rappresentazioni nell'arte.

- Programmi ministeriali

Obiettivi e contenuti, punto c) "... aspetti della vita della comunità locale radicati nella cultura locale.."; indicazioni metodologiche, paragrafo 2: "... lettura dei segni ... espressioni artistiche, arti figurative ... tradizioni, usi e costumi ... figure dei Santi, particolarmente quelli locali".

- Adaptations

Histoire: "... l'évolution des caractéristiques de la tradition religieuse, de l'art et de la littérature populaire est également significative ..."

Nous proposons aux lecteurs de la revue quelques notes relatives à la partie introductive de l'intervention sur *L'iconographie des saints*, présentée par Omar Boretta le 2 septembre 1997 et répétée, trois jours après, pour les professeurs des Écoles secondaires.

On remercie vivement pour sa collaboration Mme Viviana Vallet, historienne de l'art, qui est en train de conduire une recherche bien plus vaste sur le thème des représentations chrétiennes dans l'art valdôtain.



Diapo 1 - Saint Eustache. Aoste, Cathédrale Notre-Dame (début du XIe s.)

(Prop. O. Boretta)

Le terme *iconographie* signifie textuellement "représentation des images".

Le mot *icône*, employé autrefois surtout pour indiquer la peinture à sujet religieux réalisée dans les milieux russe et byzantin sur une tablette généralement portative, signifie en effet tout simple-

ment "image".

L'iconographie chrétienne s'occupe en particulier de la description des scènes peintes ou sculptées de la vie de Jésus-Christ, de la Vierge et des saints.

L'Église des origines, dérivant directement de l'Hébraïsme, n'était probablement pas tout à

fait favorable à l'idolatrie.

Le culte des images saintes n'est attesté en effet, relativement au Christianisme, qu'à partir du IIIe siècle: en témoignent notamment, les peintures découvertes dans les catacombes de Rome et les sculptures décorant les sarcophages.



(Prop. O. Boretta)

Diapo 2 - La colombe du déluge. Rome, catacombes de Sainte Priscille



(Prop. O. Boretta)

Diapo 3 - Saint Jean évangéliste. Aoste, Collégiale Saint-Ours (début du XIe s.)

Il s'agit d'un art qui ne fait pas attention au détail, aux expressions des visages: ce qui importe, ce sont les "signes" qui évoquent presque immédiatement des scènes bibliques.

Un homme en train de prier à l'intérieur d'une caisse évoque le déluge universel; la colombe, la fin du déluge et l'alliance entre Dieu et l'homme (*diapo 2*); un poisson sur la corbeille, le miracle de la multiplication des pains, et ainsi de suite.

Il y a surtout, aux origines du Christianisme, des représenta-

tions qui expriment un message positif: le Bon Pasteur, qui retrouve et sauve la brebis égarée exprime l'idée de la philanthropie, de l'amour pour son prochain (*diapo 4*); un homme ou une femme, les bras ouverts et tendus vers le ciel, en attitude de prière, expriment la *pietas*, c'est-à-dire la participation religieuse aux chagrins des autres; la représentation du philosophe, le mépris pour les biens matériels; celle de l'homme avec le rouleau, l'aspiration à une vie harmonieuse.

Voici donc, lentement, l'établissement d'un rapport entre l'attitude d'un personnage ou la présence d'un objet particulier et le message qu'on désire transmettre.

Les premiers personnages liés au christianisme dont on trouve des représentations artistiques sont les martyrs et les apôtres. Les images de la Vierge et de saint Jean-Baptiste, le précurseur, suivent de près, ainsi que celles des autres protagonistes de l'Écriture.

Dans ces premières figures il est possible de reconnaître le saint représenté avec l'aide du *titulus*, c'est-à-dire du nom écrit tout près du personnage.

Quelques différences dans la représentation des visages des saints s'étaient, à vrai dire, déjà imposées: Pierre était souvent

peint comme un vieillard, les cheveux et la barbe courts et blancs; Paul sans cheveux, le visage décharné, la barbe plus longue, noire et pointue (*diapo 5*).

A partir du Ve siècle, l'auréole qu'on attribuait aux empereurs à la fin de l'antiquité, devient caractéristique.

Les vêtements deviennent peu à peu un élément de distinction des différents groupes: les prophètes et les apôtres sont représentés avec les habits typiques du monde romain (chlamyde et pallium); les ermites avec le



(Prop. O. Boretta)

Diapo 4 - Le Bon Pasteur. Rome, Musées du Vatican (statue en marbre du IVe s.)- (Prop. O. Boretta)



(Prop. O. Boretta)

Diapo 5 - Saint Paul. Rome, catacombes de Sainte Priscille - (Prop. O. Boretta)



Diapo 6 - Saint Jean évangéliste. *Évangélaire de St-Médard-de-Soissons, école de cour de Charlemagne (début du IXe s.)* - (Prop. O. Boretta)

froc, les soldats avec la cuirasse. Le vêtement permet également de distinguer la dignité ecclésiastique: la tiare pour le pape, la mitre et la crosse pour les évêques, etc.

Dans les premiers siècles on commence à représenter, tout près des personnages, des attributs relatifs à l'activité déployée par le saint lors de sa vie.

Les exemples restent toutefois très rares durant plusieurs siècles. Ce sera surtout à partir de l'art roman (XIIe-XIIIe siècles) qu'on fera recours à ce moyen d'identification des saints: les prophètes, les apôtres, les évangélistes, les pères et les docteurs de l'Église tiennent dans leur main un rouleau ou plutôt un livre; les saints soldats ou chevaliers, le glaive (épée des soldats romains à deux tranchants) ou une lance; les pèlerins, le bourdon et le chapeau, les ermites, un simple bâton.

D'autres attributs sont relatifs aux différents martyrs: le gril pour saint Laurent, l'épée pour saint Paul, la roue pour sainte Catherine, etc.

Un véritable désastre pour l'art chrétien avait été le mouvement iconoclaste qui, en s'opposant à l'adoration et au culte des images saintes, parvint à détruire un grand patrimoine de représentations artistiques.

A l'époque carolingienne l'habitude de représenter les saints par des images prend un nouvel essor, avec une préférence pour les figures des évangélistes (*diapo 6*).

L'art des églises s'enrichit, dans les siècles successifs, de nouveaux sujets, grâce à un fervent dévotionnel vers les saints toujours croissante.

Le nouveau millénaire s'ouvre à Aoste avec deux cycles de peinture d'un intérêt de niveau européen: il s'agit des fresques des combles de la Cathédrale et de l'église collégiale de Saint-Ours d'Aoste, qui sont considérées les plus hauts parmi les témoignages de la peinture du moyen âge alpin.

Ces deux ensembles artistiques remontent à l'âge qu'on appelle dans notre région "anselmien", qui s'étend depuis la fin du Xe jusqu'au premier quart du XIe, et correspond à l'épiscopat de l'évêque Anselme.

Les fresques de Saint-Ours, qui ont survécu aux travaux d'aménagement voulus à la fin du XVe siècle par le prieur Georges de Challant, représentent des scènes tirées du Nouveau Testament et des vies des apôtres (*diapo 3*); celles de la Cathédrale la vie de saint Eustache. (*diapo 1*).

Un siècle après, un autre superbe monument à la religion et à l'art sera réalisé à Aoste, à côté de l'église collégiale: le cloître, réalisé, d'après une inscription gravée sur un chapiteau,

en 1133, à l'occasion du début de la vie régulière parmi le clergé du bourg.

L'un des chapiteaux raconte en images, la vie de saint Ours, depuis le miracle de la source de Busseyaz jusqu'à la mort de l'évêque Plocéan. (*diapo 7*)

Bibliografia

- BEIGBEDER O., *Lessico dei simboli medievali*, Milano 1988;
- *Biblioteca Sanctorum*, 12 voll., Ist. Giovanni XXIII della Pontificia Università Lateranense, Roma 1961-1969;
- BRUNOD E. GARINO L., *Arte sacra in Valle d'Aosta*, 10 vv., 1975-1997;
- CAPPA BAVA G., JACOMUZZI S., *Del come riconoscere i santi*, Torino 1993;
- CAREGGIO A.M., *La religiosità popolare in Valle d'Aosta. Il culto mariano e la devozione ai santi*, Aosta 1995;
- DUCHET SUCHAUX G., PASTOURAU M., *La Bible et les saints. Guide iconographique*, Paris 1990;
- HALL J., *Dizionario dei soggetti e dei simboli dell'arte*, Milano 1983;
- KRAUSS H. UTHEMANN E., *Quel che i quadri raccontano*, Milano 1994;
- MÅLE E., *Le origini del Gotico. L'iconografia medievale e le sue fonti*, Milano 1986;
- RÉAU L., *Iconografie de l'art chrétien*, 3 voll., Paris 1955-1959;
- RIVOLIN J., *Quelques remarques sur le culte des saints en Vallée d'Aoste au moyen âge*, in *Le culte et ses rites* (actes du colloque international d'Aoste, avril 1993), Aoste 1994, pp. 120-137;
- VAUCHEZ A., *La santità nel Medioevo*, Bologna.



Diapo 7 - La vie de saint Ours. Aoste, Collégiale Saint-Ours.